

LA LANGUE PARLÉE EN FRANÇAIS ET EN TCHÈQUE DANS LE CONTEXTE DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE : TRADUCTION DU FRANÇAIS PARLÉ DANS LES CONTES DE GUY DE MAUPASSANT

LENKA MUNDEVOVÁ

Université Charles, Prague
lena.mundeva@centrum.cz

Abstract: In its theoretical part, the paper deals with typical features of spoken French and Czech as well as the distribution of these features in both languages. A description of phonological, morphological, lexical and syntactic elements of substandard French and Czech is included. The paper emphasizes differences between stratification of French and Czech that make literary translation of spoken language more difficult. The second part of the paper is devoted to a comparative translation analysis of Guy de Maupassant's short story *L'ivrogne* [*The Drunkard*] and its two Czech translations (the oldest one from 1902 and the most recent from 1965), and focuses on the way the translators express informality of Maupassant's language. A final critical evaluation of the translations is given in the conclusion.

Keywords: informal language; translation of spoken language; language stratification; Guy de Maupassant; translation analysis

Nous pouvons constater qu'il existe des différences dans la stratification (hiérarchisation des variétés) de deux langues distinctes, ce qui représente un obstacle à la traduction notamment des éléments de la langue parlée. La traduction des dialectismes qui comptent parmi les éléments de la langue parlée (au niveau diatopique) s'avère aussi problématique. Les traductions des textes littéraires riches en vocabulaire substandard et dialectal, comme le sont les contes de Guy de Maupassant, en sont la preuve.

L'objectif de cet article sera de comparer plusieurs extraits du conte de Guy de Maupassant *L'ivrogne* (1884¹) avec deux traductions tchèques — la plus ancienne datant de 1902 et la plus récente de 1965. Les contes de Maupassant

¹G. de Maupassant: *L'ivrogne. Contes du jour et de la nuit*, (<http://www.ebooksgratuits.org.php>), 2005: 90–98.

en général méritent une attention particulière du point de vue linguistique étant donné que les passages dialogiques sont écrits en langue familière, voir populaire, et contiennent des expressions patoisantes (par exemple du patois normand). Maupassant utilise les dialogues pour caractériser les personnages ainsi que leur milieu social et pour mettre en relief leur provenance géographique. Ce type de caractérisation était courant chez les réalistes et naturalistes de l'époque comme Edmond et Jules de Goncourt et surtout Émile Zola. Il sera intéressant de voir comment les traducteurs tchèques de deux époques tout à fait différentes ont retranscrit les traits de la langue parlée du conte dont il est question.

Avant d'aborder l'analyse des extraits tirés du conte *L'ivrogne* et de leurs traductions tchèques, nous décrirons brièvement la stratification de la langue française et tchèque et verrons sur quels niveaux (phonologique, morphologique, lexical, syntaxique) se manifestent le plus les traits du français et du tchèque substandard.

La linguistique française se sert du concept des *niveaux de langue* afin de décrire les variétés de la langue sur le plan diastratique. Le nombre de niveaux couramment distingués est de quatre, comme le montre le tableau suivant (Gadet 1996:18):

Terme	Synonyme
soutenu	soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé, tenu, contrôlé
standard	standardisé, courant, commun, neutralisé, usuel
familier	relâché, spontané, ordinaire
populaire	vulgaire, argotique

Dans le contexte de la linguistique tchèque, la stratification est le plus souvent décrite sous l'angle de la dichotomie standard et substandard. Dans le classement des variétés, on fait la différence entre *formations structurelles* (*strukturní útvarý*) et *non structurelles* (*nestrstrukturní útvarý*)². C'est ce qu'illustre le tableau suivant (Chloupek et al. 1991:46–60³):

² En linguistique française cette dénomination correspond aux *systèmes* et *sous-systèmes* (Podhorská-Polická 2007:33). Dans la conception tchèque, l'*argot* et le *slang* sont pris pour des formations *non structurelles* qui comportent presque uniquement des spécificités lexicales et phraseologiques tandis que les *formations structurelles* touchent également le plan morphologique, phonologique, syntaxique, etc.

³ La terminologie employée dans le tableau est reprise de Podhorská-Polická (2007:27–35).

	Terme		Type de communication
Formations structurelles (<i>strukturní útvary</i>)	langue standard (<i>spisovný jazyk</i>) y compris le tchèque conversationnel (<i>hovorová čeština</i>)	standard	écrite et parlée (sphère de communication nationale, publique)
	tchèque commun (<i>obecná čeština</i>)	substandard	parlée (sphère de communication semi-publique et privée)
	interdialectes (<i>interdialekty</i>)		parlée (sphère de communication régionale, semi-publique, privée)
	dialectes territoriaux (<i>teritoriální dialekty</i>)		parlée (sphère de communication privée)
Formations non structurelles (<i>nestructurní útvary</i>)	<i>argot</i>		parlée (sphère de communication privée – groupes sociaux marginaux)
	<i>slang</i> y compris l'argot des métiers		parlée (sphère de communication privée – locutaires de la même profession ou ayant des intérêts communs)

Ce tableau appelle un certain nombre de commentaires :

1. Le *tchèque commun* (*obecná čeština*) est considéré comme substandard mais étant utilisé dans le discours parlé, il s'entremêle partiellement avec le vocabulaire familier du *tchèque conversationnel* (*hovorová čeština*). La notion de *hovorová čeština* est définie comme une forme conversationnelle-parlée de la langue standard qui diffère dans certains traits morphosyntaxiques du tchèque standard écrit et est souvent considérée comme le deuxième standard.
2. Le terme de *tchèque commun* a une double signification. Il s'agit d'une formation structurelle appartenant aux variétés du tchèque substandard, ce qu'indique le tableau ci-dessus, et à la fois de l'interdialecte régional le plus répandu en République tchèque originellement utilisé sur le territoire de la Bohême et actuellement aussi dans la partie ouest de la Moravie.
3. L'*argot* en tchèque comporte uniquement le parler des groupes sociaux marginaux. Sa fonction principale est la fonction cryptique (masquage du message pour les non-initiés).

4. Le *slang* comporte le lexique des locuteurs de la même profession ou bien celui de la communication dans les groupes liés par des intérêts communs. Le terme *slang* est traduisible en français par *argot*.

Il est évident que les variétés en français et en tchèque sont classées différemment. De plus, les traits stylistiques ne sont pas directement transposables d'une langue à l'autre mais ceci ne veut pas dire qu'ils sont incomparables. Si nous admettons une certaine simplification, nous pouvons dire que le français familier correspond au *tchèque conversationnel*, le français populaire au *tchèque commun* et le français argotique au *slang* :

Classement français	Classement tchèque
français familier	hovorová čeština
français populaire	obecná čeština
français argotique	slang

Nous nous servons de cette équivalence dans le cadre de l'analyse traductologique (voir chapitre 3 de cet article) sachant que cette transposition n'est pas automatique : il est toujours nécessaire d'évaluer les différents choix des traducteurs cas par cas en prenant en compte le contexte, à savoir les normes sociales, linguistiques et littéraires des cultures de départ et d'arrivée. Comme le souligne Hewson (1996 : 87–88), lorsque la problématique des niveaux de langue est abordée dans la traduction, il faut intégrer une vision globale : « Dans une vision quelque peu naïve, on aura tendance à opérer au seul niveau lexical, c'est à dire que l'on identifiera un mot comme relevant d'un registre populaire par exemple, et l'on cherchera un équivalent portant la même étiquette dans la deuxième langue. [...] on a tendance à occulter l'importance du traducteur comme opérateur, c'est-à-dire à gommer la situation de ré-énonciation dans laquelle le traducteur se trouve. »

Avant d'aborder l'analyse traductologique, il est important de mentionner que le français parlé est basé essentiellement sur le choix du lexique et de ses variantes phonétiques ainsi que sur les procédés de la syntaxe parlée. Outre les éléments phonologiques, lexicaux et syntaxiques, le tchèque utilise des éléments morphologiques plus fréquemment que le français. Quand il s'agit de traduire des textes du français parlé vers le tchèque, l'emploi des éléments morphologiques (c'est-à-dire des terminaisons nominales, adjectivales

et verbales typiques du *tchèque commun*) est inévitable. Ceci doit être pris en considération à chaque fois que l'adéquation de la traduction est évaluée.

Le conte *L'ivrogne* a été publié pour la première fois dans le journal *Le Gaulois* en août 1884 et en 1885 dans le recueil des *Contes du jour et de la nuit*. Ce conte fait partie de ceux qui se déroulent en Normandie⁴—région de naissance de Guy de Maupassant—et représente un témoignage de la vie quotidienne des marins normands. Les passages dialogiques occupent une place importante dans le conte et servent à caractériser les personnages. Les dialogues se déroulent pendant leur temps de travail sur la côte et principalement dans une auberge où les marins se rassemblent tous les soirs pour y boire et jouer aux dominos. Nous avons choisi quatre exemples de discours direct, extraits des passages dialogiques⁵ afin d'illustrer les éléments de la langue parlée employés dans le conte.

On dirait qu't'as fait une gageure de m'souler tous les soirs. Dis-mé qué qu'ça te rapporte, pisque tu payes toujours? (p. 91)

L'aut soir je n'ai pu point r'trouver la porte... Qu'on m'a quasiment r'péché dans le ruisseau de d'avant chez nous! (p. 92)

Vous savez, mes gars, mé j'va m'mettre au portefeuille. J'vous laisse une lampe et pi l'litre. (p. 93)

C'est li qui m'a r'tenu chez ce fainéant de Paumelle; et l's autres soirs itou pour que je rentre point. C'est quéque complice. Ah! Charogne! (p. 96)

Les éléments de la langue parlée présents dans ces extraits peuvent être classés de la façon suivante :

1. niveau phonologique

- chute d'un *e* devant consonne : *m'souler*?, *r'trouver*, *r'péché*, *d'avant*, *j'va*, *m'mettre*, *j'vous laisse*, *r'tenu*
- chute de la consonne finale : *l'aut' soir*
- contraction de l'article défini *le*, *les* : *l'litre*, *l's autres soirs*?
- réduction des groupes contenant *-oi-* et *-ui-* : *dis-mé*, *pisque*, *pi*, c'est *li*

⁴ De même que *Sabots* ou *Le Vieux*.

⁵ À l'exception du dernier exemple qui représente le monologue intérieur d'un personnage.

- contraction du *tu* devant une voyelle : *t'as fait une gageure*
- chute du *l* dans *quelque* : *quéque complice*
- autres exemples de la transposition des variantes phonétiques dans l'écriture : *mé j'va* (au lieu de *mais*)

Plusieurs des traits phonologiques employés par Maupassant sont en même temps dialectaux. C'est par exemple le cas de *dis-mé*⁶.

2. niveau morphologique : variantes morphologiques dans la conjugaison du verbe *aller* : *j'va me mettre*⁷

3. niveau lexical :

- vocabulaire familier et populaire⁸
 - m'souler* – familier
 - gars* – familier
 - itou*⁹ – familier
 - charogne* – populaire (péjoratif)
- diverses tournures et expressions utilisées à l'oral :
 - mes gars*
 - j'va me mettre au portefeuille*
 - c'est quéque complice*

4. niveau syntaxique

- dislocation (procédé de thématization) : *C'est li qui m'a r'tenu chez ce fainéant de Paumelle*
- structure des phrases plutôt libre—ordre des mots relâché caractéristique de l'expression orale, phrases incomplètes ou interrompues, bribes de phrases élidées etc. : *L'aut' soir je n'ai pu point r'trouver la porte... Qu'on m'a quasiment r'péché dans le ruisseau de d'vant chez nous.*

⁶ Le conte *L'ivrogne* contient d'autres éléments dialectaux qui ne sont pas présents dans les extraits ci-dessus : *Je sieus-ti bu* à la place de *Je suis tout bu* ; *C'est li qui m'a boissonné comma ; çu manant* au lieu de *C'est lui qui m'a boissonné comme ça ; ce manant*.

⁷ On peut trouver plusieurs exemples de ces procédés morphologiques dans le conte qui ne sont pas présents dans les extraits cités : *j'vas, j'allons*, etc.

⁸ D'après le dictionnaire accessible sur le site web du Centre National de Recherches Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr>).

⁹ Signifie aussi, de même.

Dans ce tableau nous pouvons voir deux traductions tchèques des extraits cités dans le chapitre précédent—celle de Pavel Projsa (1902¹⁰) et de Luděk Kárl (1965¹¹).

p. 91 : – On dirait qu't'as fait une gageure de m'souler tous les soirs. Dis-mé qué qu'ça te rapporte, pisque tu payes toujours ?	Projsa, p. 116 : „Skoro jako by ses byl vsadil, že každý večer mě opiješ. Řekni mi, co tě bere, že napořád platíš?“	Kárl, p. 132 : „Tak se mi zdá, jako by ses byl s někým vsadil, že mě budeš každéj večer vožírat. No řekni, co z toho můžeš mít, dyž platíš dycky jenom ty.“
p. 92 : – L'aut soir je n'ai pu point r'trouver la porte... Qu'on m'a quasiment r'pêché dans le ruisseau de d'avant chez nous !	Projsa, p. 117 : „Onehdy ani jsem nemohl nalézt dvěře... Posavad nevím, kdo vytáhl mě tenkrát před domkem z potoka!“	Kárl, p. 133 : „Jó, aby to nedopadlo jako tudle, jak jsem večír ani nemoh najít vrata... Div mě nemuseli lovit před chalupou z potoka!“
p. 93 : – Vous savez, mes gars, mé j'va m'mettre au portefeuille. J'vous laisse une lampe et pi l'litre.	Projsa, p. 118 : „Víte hoši, u vás civět nebudu. Nechám vám zde jednu lampu a přinesu ještě litr.“	Kárl, p. 134 : „Víte co, mládenci, já už pudu do peřin. Nechám vám tady jednu lampu a eště flašku.“
p. 96 : – C'est li qui m'a r'tenu chez ce fainéant de Paumelle ; et l's autres soirs aussi pour que je rentre point. C'est quéque complice. Ah ! Charogne !	Projsa, p. 121 : „To on mě zdržel u toho halamy břicháče Paumella a jako každý večer... abych se nedostal domů. Takhle to vypadá! ... Něco provádí odranec, lotr!“	Kárl, p. 136 : „Tak to von měl zájem, abych dneska vyesedával u toho holomka Paumella, a všechny ostatní večery taky. To proto, abych byl pryč z domu. Byli spolu smluvený. Mrchy jedny.“

Dans la traduction de Luděk Kárl on peut trouver, contrairement à celle de Projsa, une abondance d'éléments phonologiques et morphologiques du tchèque substandard. Au niveau phonologique, il s'agit de la diphtongisation (*každejau* lieu de *každý*), de l'emploi du *v*-prothétique (*vožírat* au lieu de *ožírat*¹², *von* au lieu de *on*), de la simplification des groupes consonantiques *kd*, *jd* (*dyž* à la place de *když*, *pudu* au lieu de *pújdu*), de la chute de *j*-initial (*eště* au lieu de *ještě*), etc. Parmi les traits morphologiques employés par Kárl nous pouvons mentionner les exemples suivants : terminaisons adjectivales typiques du tchèque commun (*byli smluvený* au lieu de *byli smluvení*), chute du *-l* final dans certaines formes verbales (*nemoh* à la place de *nemohl*).

Dans les deux traductions nous pouvons voir les traits du tchèque conversationnel et du tchèque commun au niveau lexical. Projsa utilise les expressions comme *břicháč*, *lotr*, *odranec*, etc. Il convient de souligner que la traduction

¹⁰ G. de Maupassant : *Opilec. Sám a sám*, Praha : J. Otto (traduit par P. Projsa), 1902 : 115–122.

¹¹ G. de Maupassant : *Ožrala. Z Paříže a venkova*, Praha : SNKLU (traduit par L. Kárl), 1965 : 132–137.

¹² Le mot *ožírat* est rarement employé sans le *v*-prothétique.

de Luděk Kárl contient un vocabulaire plus marqué que celle de Pavel Projsa. En outre, Kárl emploie plus fréquemment les expressions issues du *tchèque commun* y compris des mots très péjoratifs et vulgaires (*mrchy, vožírát*) dans l'ensemble du texte. Diverses tournures typiques de l'expression orale (*co tě bere, pudu do peřin*) ainsi qu'une abondance de pronoms démonstratifs, ad-verbés et particules (***Takhle to vypadá; Jó, aby to nedopadlo jako tudle; Tak se mi zdá; Tak to von měl zájem***), contribuant à la cohésion du texte, peuvent être observées dans les deux traductions. Des procédés syntaxiques, qui produisent un effet d'expression orale, sont également employés par les deux traducteurs. Comme exemple, nous pouvons mentionner des phrases incomplètes ou interrompues et des bribes des phrases éliées. Elles sont présentes chez Projsa (*To on mě zdržel u toho halamy břicháče Paumella a jako každý večer... **abych se nedostal domů.***) aussi bien que chez Kárl (*Jó, aby to nedopadlo jako tudle, jak jsem večír ani nemoh najít vrata... **Div mě nemuseli lovit před chalupou z potoka!***)

Notre article met en relief les difficultés liées à la traduction des procédés de la langue parlée dans les textes littéraires. Son but était, entre autres, de décrire les aspects de la langue parlée française et tchèque et la distribution de ces aspects dans chacune des deux langues. Nous avons constaté que le français parlé réside dans l'emploi des éléments lexicaux et leurs variantes phonétiques et qu'en tchèque, en dehors de ces éléments, les traits morphologiques sont fréquemment utilisés.

Nous avons comparé deux traductions du conte *L'ivrogne* de Guy de Maupassant. Il est évident que le texte de départ contient une grande quantité de traits phonologiques de la langue parlée qui servent avant tout à imiter la prononciation relâchée. Ces éléments sont les plus nombreux parmi les procédés de langage substandard employés dans le texte de départ. Également, le vocabulaire familier, populaire et dialectal — cauchois (variété de parler normand), ainsi que les procédés syntaxiques, à savoir la structure des phrases typique de l'expression orale, contribuent à l'effet de la communication authentique.

Néanmoins, la traduction qui date du début de XX^e siècle ignore partiellement le côté substandard de l'original. Le traducteur Pavel Projsa a quasiment évité l'emploi des éléments morphologiques et phonologiques typiques du tchèque substandard. Certains passages de sa traduction sont rédigés, contrairement à l'original, en langue soutenue. Projsa n'a pas donc

pris en compte tous les traits du français populaire et familier. Autrement dit, il a standardisé le texte de départ¹³.

Son choix a été probablement influencé par les normes littéraires de son époque : les éléments du langage substandard ont rarement été employés dans les œuvres littéraires en langue tchèque de la fin du XIX^e et du début XX^e siècle. Projsa, inspiré par la littérature tchèque, n'a donc pas transmis ces éléments dans le texte d'arrivée. Sa traduction, étant moins marquée et plus nivelée par rapport à l'original, ne peut être considérée comme adéquate du point de vue actuel. Par contre, Kárl a introduit dans sa traduction des traits de la langue parlée de tous les niveaux (y compris les éléments phonologiques et morphologiques). Il a substitué les dialectismes par du vocabulaire typique pour le *tchèque commun* et des expressions populaires dégagées de toute référence géographique, ce qui correspond à la méthode actuelle communément admise dans le contexte de la traductologie tchèque, avant tout par le théoricien Jiří Levý (1963). Nous pouvons conclure que Kárl a réussi à transmettre l'effet de la communication authentique du texte de départ vers le texte d'arrivée en vue d'aboutir à une traduction fidèle et adéquate.

Bibliographie

- Bensimon, P. (ed.) (1996) : *Palimpsest 10 : Niveaux de langue et registres de la traduction*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Chloupek, J., M. Čechová, M. Krčmová & E. Minářová (1991) : *Stylistika češtiny [La stylistique de la langue tchèque]*. Praha : SPN.
- Gadet, F. (1996) : Niveaux de langue et variaton intrinsèque. In : Bensimon (1996 : 17–40).
- Hewson, L. (1996) : Le niveau de langue repère. In : Bensimon (1996 : 77–92).
- Levý, J. (1963) : *Umění překlada [L'art de la traduction]*. Praha : Československý spisovatel.
- Podhorská-Polická, A. (2007) : *Peut-on parler d'un argot des jeunes ? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno). Tome 1. Thèse doctorale*. Brno : Masarykova Univerzita.

Dictionnaires :

Centre National de Recherches Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr>).

Havránek, B. et al. (1989) : *Slovník spisovného jazyka českého*. Praha : Academia.

¹³ Les lecteurs actuels perçoivent certains passages de la traduction de Projsa comme très soutenus ce qui est en partie dû à l'ancienneté de cette traduction. Quelques mots ont vieilli dans le temps et sont aujourd'hui considérés comme archaïques et soutenus même s'ils ne l'étaient pas au début du XX^e siècle. Mais cela ne concerne que quelques expressions et il est évident que le traducteur a consciemment nivelé la langue du conte.